



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La valeur de l'homme constitue l'armature essentielle de toute civilisation durable.

## Savoir attaquer quand les autres battent en retraite

Mon camarade Paul et moi parlions dernièrement du choix du moment » comme étant un facteur de succès, et il eut une idée que je voudrais vous dire. « Le choix du moment est important dans n'importe quelle entreprise », dit Paul. « La meilleure idée du monde ne réussira pas, si l'on choisit mal son moment. Mais, ajouta-t-il il faut regarder sous la surface, pour voir si une idée vient à point ou non. Beaucoup de personnes n'accomplissent rien de sérieux, parce qu'elles trouvent tant de raisons superficielles pour ne rien faire d'important, le moment étant soi-disant mal choisi: « C'est trop vite après Noël », « Les affaires vont mal », « Il fait trop chaud, trop froid », « Les conditions mondiales sont instables », « L'argent se fait trop rare ».

Il y a toujours des raisons superficielles à faire valoir pour ne rien entreprendre.

« J'ai toujours pensé qu'il n'y avait qu'une seule façon de juger si le moment était bien ou mal choisi », dit Paul « et c'est: Y a-t-il des gens qui ont besoin de ce que je vais offrir maintenant? »

Paul ajouta qu'il avait lancé le magazine « Votre Vie » à un moment où toutes les affaires allaient mal, où les magazines formaient le désastre.

une période de malaise général, et tout le monde m'informa que le lancement d'un nouveau magazine venait mal à point. Mais depuis longtemps je désirais éditorialiser un magazine pour aider chacun à résoudre ses problèmes, et il me semblait que cette publication était plus nécessaire

re quand les gens, avaient des problèmes à résoudre, plutôt que quand ils n'en avaient pas. « Votre Vie » fut un formidable succès d'emblée. Que le moment soit ou non bien choisi, dépend plus de ce que vous offrez que de toute autre chose. L'« Efficience ».

## AU SERVICE D'EXPEDITIONS

La chaussure arrivée au contrôle et mise en boîte, n'a pas atteint son dernier stade, contrairement à ce que d'aucuns

pensent. Bien sûr, direz-vous, il y a encore le transport qui l'amènera chez le client, mais faudrait-il dire avant, il y a le



Les emballages, attentifs, sous la direction de M. Colinet, veillent au bon conditionnement de la marchandise.

## La sortie des Ateliers

Il est midi. Les travailleurs quittent les ateliers qui se vidant petit à petit tandis que le service de nettoyage entre en action afin qu'à la reprise de quatorze heures les locaux aient retrouvé leur physionomie accueillante du matin.

Comme le prouve cette photo, chacun est impatient de regagner son domicile.



Par groupes diversifiant gaiement, le personnel s'achemine vers la sortie.

rieux, tandis que les jeunes manifestent leur joie de vivre par d'abondants sourires.

Les allées se dégarnissent alors que le fourmillement se produit dehors, sur la route. Piétons, cyclistes, motocyclistes, automobilistes, se croisent, se frotlent, vont et viennent. Les uns se rendent chez eux pour

conditionnement. Et c'est un travail qui n'est point sans révéler une grande importance, précisément pour faciliter le transport, pour éviter que les chaussures terminées convenablement ne souffrent pas en cours de trajet et parviennent à destination en ayant conservé leur bonne présentation du départ.

Mais pour avoir une idée exacte de l'emballage et de l'expédition, rendons-nous au «88». Si nous empruntons la grande allée, il serait bien rare que nous ne rencontrions pas, sous le hall d'entrée quelque gros camion en train de charger nos articles pour les acheminer vers tel ou tel endroit. Il serait bien étonnant aussi que nous ne croisions pas le chariot électrique couvert de caisses, le tout au milieu d'une vive animation, d'un va-et-vient ininterrompu de travailleurs affairés dénotant l'activité qui règne en ce point terminus ainsi pour deux raisons: Premièrement parce que l'En-

## Des Amis nous rendent visite

Ces temps derniers, MM. René Heller et Henri Gesagnet, éminents techniciens de la Société « Les Manufactures » de Saint-Marcel avec laquelle nous entretenons d'excellents rapports, se rendant à Bordeaux, nous ont fait le plaisir et l'honneur de s'arrêter à Neuvic.

Ils ont profité de leur court séjour parmi nous pour parcourir nos ateliers où ils se sont vivement intéressés à nos productions et tout particulièrement à la fabrication du brodequin à jambières.

Nous souhaitons qu'ils aient

Accompagnés de MM. Faure et Aupetit, nos visiteurs s'intéressent au fonctionnement de la machine à monter les bouts.

## PRENONS LA BALLE...

Au soir d'une journée qui fut tout au long une dure bataille, l'homme reste parfois un long moment pensif.

Vendredi, il a rencontré objection sur objection de la part des prospectés. Chef d'entreprise, il a subi de tous côtés les attaques de la concurrence. Contremaître d'atelier, il se plaint des exigences multiples et contradictoires des clients.

Chacun à ce moment, en vient à se demander si tous les efforts qu'il doit consentir jour après jour sont justifiés. Il songe à cette dernière partie de basket-ball qu'il a suivie et à la vieille dame qui s'exclama: « Mais enfin, qu'on donne un ballon à chacun de ces jeunes gens, et qu'ils cessent de se disputer futilement... »

Il arrive qu'on écoute le conseil de la vieille dame et qu'un manager astucieux donne à chaque joueur un ballon. Le sport prend alors un autre nom: il devient musico-hall, et les spectateurs accourent en foule pour assister à un spectacle merveilleux. Ils reviennent l'année suivante, mais sans intérêt déguisé.

Les troisième année, les traveses du public restent vides. Et les acteurs, eux, condamnés à répéter de soir en soir un numéro unique et vite monotone.

Au contraire, le sport, lui, ne donne qu'un ballon aux dix joueurs. Ils ont à se le disputer. Mais chaque partie et chaque phase du jeu sont différentes. Aucune ne se répète.

Les joies coupes, ne les manœuvres droites sont d'autant plus appréciées, qu'ils n'ont pu être exécutés qu'en surmontant de multiples oppositions.

Avant de réclamer définitivement la fin de nos années, et des difficultés que nous rencontrons, réfléchissons une fois encore aux similitudes que le sport présente avec nos professions, avec les affaires.

Aspirons-nous à jouer un rôle de musico-hall? Un peu celui-là même qui fait la fortune des singes sauvages. Mais fait-il leur bonheur?

Veudons-nous, au contraire, vivre pleinement le jeu franc, avec tous ses risques, toutes ses émotions, mais aussi ses triomphes renouvelés?

Alors..., prenons la balle!

## NE PAS AGIR SANS RÉFLÉCHIR

L'homme a toujours eu tendance à conquérir sa vie de connaissances techniques et de perfectionnements matériels et, si les populations ont déserté la ferme pour l'usine, c'est surtout pour mieux tirer parti de la machine, pour se lancer dans les affaires et pour bénéficier des avantages de la ville. Cette tendance déterminée à l'origine par notre curiosité intellectuelle et la perspective de projets matériels, se trouve aujourd'hui renforcée par les contingences que nous impose l'instinct de conservation.

Si à tout terme notre avenir peut dépendre des spécialistes de la physique nucléaire ou des performances balistiques, à long terme elle dépend comme elle l'a toujours fait de la valeur intrinsèque de l'homme.

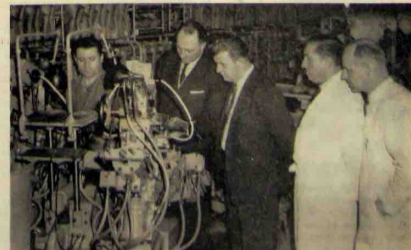
Le développement extraordinairement rapide de la Science, de la technique industrielle tend à nous ramener de plus en plus près de « l'infiniment petit » et bien souvent nous n'avons plus la volonté nécessaire de contrôler, de gouverner les moyens mis

à notre disposition par le progrès, et c'est ainsi que nous devenons les esclaves de la machine ou du système de travail créés pour notre bien-être et pour la simplification de notre tâche journalière.

Mais, direz-vous, comment arriver à dominer, comment asservir ces merveilleuses mais effrayantes modernisations qui nous dépassent chaque jour dans un dépassement de projets matériels, qui sont créées par des cerveaux « combien supérieurs aux nôtres et qui nous plongent dans le chaos spirituel? » La solution de ces problèmes essentiels réside en chacun de nous à son propre niveau. Nous devons, à notre stade quel qu'il soit, prendre conscience du travail que nous faisons, le comprendre, l'améliorer en nous servant de ce que Dieu nous a donné de supérieur, « la pensée ».

Trop souvent nous agissons sans réfléchir et c'est à ce moment-là seulement que nous sommes en état d'infériorité. Les exemples sont multiples...

À l'usine, la chaussure que nous nous fabriquons ne manquera de qualités requises que si nous avons commis une erreur qui nous incombe entièrement et non pas à l'appareil qui nous a servi à la transformer. Si ce dernier n'a pas donné les résultats (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



ner calmement soit son domicile, soit la cantine, soit le réfectoire pour se restaurer, pour reprendre des forces en vue de la tâche qui l'attend l'après-midi. Elle démontre aussi que ce ne sont que des gens réjouis, aimant par conséquent leur travail et leur entreprise.

Pas de visages soucieux. Certains, parmi les anciens, ont l'air d'échanger des propos sé-

prendre leur repas; d'autres fument une cigarette en attendant que la cantine serve; beaucoup se précipitent chez le marchand de journaux, et cette effervescence dure à peine une dizaine de minutes.

Souhaitons la voir dans l'avenir chaque jour ouvrable, avec même pour notre plus grand bien et pour celui de toute la région.

## LE QUARTIER DE LA GARE

Le village de la Gare que l'on traverse si souvent et qu'on regarde sans voir mérite d'être connu. Sa situation géographique lui vaut d'abord un gros avantage et le côté pittoresque le marque également.

Distant de deux kilomètres de Neuville, de quatre de Saint-Germain, de trois de Douzillac, de quatre qu'on atteint par Ribérac, Angoulême, Bordeaux, Périgueux, etc... Il doit son nom à la gare qui lui confère, à elle seule, un atout majeur. N'est-ce

accéder il faut gravir en effet un chemin abrupt.

Il offre encore un caractère enviable puisque depuis 1905 l'Usine Laporte lui a donné une importance et une importance dont on était loin de se douter au début de ce siècle. Une centaine de travailleurs habitant laine de travailleurs habitant pour œuvrer dans une ambiance familiale. Tous ont prouvé l'attachement à la fabrique puisqu'ils comptent de nombreuses années de service; un autre, travaille dans ces ateliers



Une vue générale du quartier de la gare; au premier plan: les usines Laporte.

pas agréable de pouvoir prendre un train après avoir fait quelques pas seulement?

La Gare elle-même et l'ombre du Château-Rompu veille sur lui. Le Salmubre le baigne et l'Isle n'en est qu'à cent cinquante mètres.

Ruisseau et rivière pour la pêche, bois attenants pour la chasse et la cueillette des champignons, vallons fertiles, vaine, routes en parfait état, on l'admire du haut de la colline ou de la Côte, autre village bien nommé aussi, car, pour y

liers depuis cinquante deux ans. Le journal « Sud-Ouest » dans son reportage sur la région neuvilloise n'a pas oublié de s'y arrêter et de rendre à nos confrères un hommage bien mérité.

Pour toutes ces raisons, le hameau de la Gare bourdonne régulièrement. Il est accueillant, coquet et semble choyé par la nature qui s'est ingénie à le doter de charmes variés sans oublier toutefois de joindre l'utile à l'agréable.

## Une bonne recette périgourdine : La soupe au « bougras »

C'est l'époque de l'année où, dans nos campagnes, il ne se passe pas de journée sans qu'on s'entende par ci, par là, les cris plaintifs d'un porc qui se meurt, péniblement maigrissant, sous l'effet du couteau dont la lame laisse échapper dans un récipient le sang de la pauvre bête que mêle au fur et à mesure de son écoulement, la maîtresse de maison.

L'après-midi, on mange la « pébrado », on fait les bouddins et, ceux qui les aiment, dont profiteront les voisins, fera de bonnes soupes, dites soupes au « bougras ».

Une soupe à l'eau de bouddin, cela ne paraît guère être un ré-

gal. C'est pourtant un délicieux potage. D'ailleurs, soyez persuadés que si le Périgordain mange cette soupe, c'est qu'elle n'est point mauvaise, et nous vous en donnons la recette à titre de curiosité.

On fait le bougras en hiver ou au printemps, au moment où l'on tue les cochons, époques heureuses de ripaille où les plus gourmands comme les plus austères, les plus dépeints comme les plus aérés, les plus « rats » pour parler selon le langage expressif du pays, se régèlent par toute l'année jusqu'à la satiété.

Le bougras est donc à base d'eau de bouddin. Vous savez que faire le bouddin à la périgourdine repose sur un procédé fort simple qui procure un bouddin croustillé, riche en lard et en viande bûchée, où le sang interrompt surtout une agréable liaison fortement épice.

Si vous pouvez disposer de l'eau de cuisson dans laquelle a séjourné tant de viande, de lard et de sang au goût (in et relevé, vous aurez un excellent fond de soupe.

Vous remettez l'eau de bouddin à chauffer, quand elle bout, vous y jetez un petit chou, préalablement blanchi; vous ajoutez quelques pommes de terre, ainsi que des carottes, navets, pois-cis, oignons et céleri.

Bien entretenu, pas de sel ni autres épices, le bouddin ayant communiqué de sa saveur au bouillon, par le fait qu'il arrive souvent que la ficelle se rompt et que le bougras trop tendre se crève en quelques endroits, et laisse échapper dans le bougras un peu de viande, de sang et d'assaisonnement.

Faites cuire la soupe une heure et demie à deux heures. Vers la moitié de la cuisson, frisez dans un peu de graisse quelques rondelles de navets et d'oignons, saupoudrez de farine, mouillez et débitez avec du bouillon chaud et remettez à cuire dans la marmite.

Enfin, trempez la soupe, après laquelle vous pouvez manger de beaux morceaux de bou-

## Lettres toujours très nombreuses de nos soldats

J.-Claude BOISSARIE est heureux d'avoir reçu une aimable lettre de M. Dubos qu'il remercie vivement.

Il suit toujours par l'intermédiaire du journal, la marche des sections sportives et nous dit qu'un de ces derniers dimanches il s'est déplacé à Alger pour y disputer la finale du championnat militaire. Son régiment a perdu aux corners après prolongation. Par contre, dans un autre match de championnat qui s'est déroulé huit jours après, son camp a gagné par 8 à 0.

Marcel LACOUR a changé de corps et se trouve maintenant au Camp de Souge où il ne compte pas rester longtemps avant d'être rapatrié incessamment pour l'Algérie.

Il se porte bien et conserve un bon moral.

Roger LAVIGNAC a regagné son unité en Algérie après une permission qui lui parut trop courte.

Il souffre d'une sinusite et suit un traitement au bout duquel il passera à la radio.

La neige tombe sans arrêt, il fait très froid et les sorties sont pénibles.

GIDELSKI s'excuse auprès de M. Dubos d'avoir apporté un

peu de retard dans la réponse à son aimable lettre.

Il est heureux de recevoir régulièrement « Notre Bulletin » et de le permettre de suivre la marche de l'Entreprise, se dit en parfaite santé et va incessamment passer les permis militaires.

Nous lui souhaitons une bonne réussite.

J.-C. CHAUNARD remercie pour le dernier mandat.

Actuellement en Algérie, après avoir quitté Sète où il a passé la majeure partie du mois de décembre, il a fait une belle traversée sur la « Ville de Marseille » et passé une journée à Alger avant de gagner Sétif, en Petite Kabylie.

Il se trouve à 1.200 mètres d'altitude et il y fait plutôt froid.

Roger MARTY s'est vu dans l'obligation de différer son courrier, n'ayant disposé que de bien peu de temps depuis son incorporation: beaucoup de lettres, beaucoup de marches, etc..

Il a été versé dans les élevés F.R.A.C. (formation rationnelle accélérée chauffeur) et n'en a pas de plaintes. D'autre part, la nourriture est bonne et les chefs sont sages dans leur vérité. Il a eu aussi le plaisir de rencontrer J.-Marie Boutin, qui

fait un stage de trois mois à Brive.

Il se rappelle à notre bon souvenir.

Guy GERMAIN a bien reçu le colis qui lui fit grand plaisir. En ce moment, dit-il, le temps est beau, mais il y a quelques jours, nous avons eu de la neige, ce qui rendait l'ascension des montagnes difficile.

Il va se rendre incessamment à Philippeville, sa base arrière, pour se reposer et s'entraîner aux sauts en parachute.

Serge DUDIGNAC remercie M. Lévasseur de son aimable lettre, ainsi que pour le mandat et le colis.

En Algérie, en ce moment, ajoute-t-il, il fait un temps magnifique qui n'a rien de commun avec l'hiver.

Le secteur redevient calme, car il y eut un passage où les embuscades étaient fort nombreuses.

Claude DINARD nous donne ses premières nouvelles d'Algérie, qu'il a atteinte après une magnifique traversée.

Le temps est plutôt frais et la neige est même apparue, car il est cantonné sur un plateau, à 1.000 mètres d'altitude.

Henri CRABANAT, infirmier, nous dit que son secteur est très calme, mais que la char commence à être pénible.

Il se réjouit de la bonne marche de la section de rugby et nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

Alain BERTRAND a été très touché par l'envoi du mandat et nous en remercier bien sincèrement.

Dans un mois, il compte venir en permission et se fera un plaisir de nous rendre visite à cette occasion.

Lilian LAVOCAT a reçu colis et journal, qui sont toujours bienvenus.

La pluie a cessé pour faire place à une température plutôt douce, et saine et moral sont parfaits.

J.-Marie LANDES a souffert d'un gros rhume accompagné de fièvre.

Bientôt les manœuvres seront terminées, ce qu'il attend avec impatience. Les mimosa sont fleuris et le printemps vient à grands pas dans la région toulonnaise.

Jacques EGLANCHER n'est pas moins heureux que ses camarades, d'avoir reçu un précieux colis qui lui a permis de compléter agréablement l'ordinaire.

Employé au magasin des chaussures, ce travail lui plaît d'autant plus que les articles Marbol y tiennent une large place.

## Retenez cette date :

18 février en soirée, à partir de 21 heures, au Dancing Neuvois, se tiendra un Grand Bal Masqué, comportant des prix intéressants.

L'ensemble Dédé Gauthier et son chanteur Claude Brest, animent cette soirée qui s'annonce brillante.

## MARIAGE



M. Guy Perrier et Mlle Colette Alcala pendant leur bénédiction nuptiale. Nous leur adressons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

to danger non seulement pour vous, mais pour les vôtres et pour tous ceux possédant plus de vous.

Une simple piqûre de pointe, sûre et elle est soignée, peut avoir les plus graves conséquences. Evitez-la par la prudence.

# NE PAS AGIR SANS REFLECHIR

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

tats escomptés, c'est que nous n'avons pas l'étudier, le régler, le dominer.

Si, sur la route, nous avons perdu le contrôle de notre véhicule, la faute n'est pas à la machine, mais la nôtre, ou bien alors celle du constructeur ou du mécanicien, donc toujours celle de l'homme.

N'imputons pas nos ennuis ou nos malheurs au progrès, ne faisons pas preuve d'illogisme et d'absurdité. Notre voiture ne demarrera que si nous mettons le contact; la télévision ne nous émervera que si nous ne savons interrompre l'émission qui à ce don, et le canon ne tonnera que si nous actionnons la mise à feu.

Nous avons voulu une civilisation mécanique et nous sommes arrivés à nos fins. Pour édifier une civilisation qui serait fondée sur les valeurs humaines faut-il encore que nous en ayons fermement le désir. Si nous sommes réellement animés de

cette volonté, toutes nos ressources scientifiques, industrielles et militaires entreront automatiquement en jeu pour mettre la force matérielle au service des qualités humaines indispensables à notre puissance et à notre survivance.

Mais cette résolution doit être plus qu'un simple souhait bientôt écarté dans les archives de l'idéologie. Elle suppose un désir qui pénètre au tréfonds de nous-mêmes jusqu'à commander instinctivement nos actions et imprégner notre conscience. Il nous faut placer le producteur au-dessus de la chose produite. Il nous faut admettre de nouveau à mesurer nos succès aux avantages matériels qui en résultent et nous convaincre corps et âme que la valeur de l'homme constitue l'armature essentielle de toute civilisation durable.

R. D.

**Vos fillettes aussi, les jours d'hiver, où le froid et la pluie s'épouvent parfois devant une douce température, seraient heureuses de disposer d'un article léger pour avoir les pieds à l'aise, déarrassés momentanément de leurs lourdes chaussures.**

Alors, pourquoi ne leur procureriez-vous pas ce modèle qui nous paraît tout indiqué pour les satisfaire?

Derby vachette miel ou noire, bien doublé à l'arrière, quartiers galonnés et agrémentés d'une décorative perforation entre deux piéques, empeigne d'une seule pièce, semelle No-Composi, il n'en est pas de plus simple mais aussi de plus élégant et de plus confortable.

Il se fait du 28 au 39 à l'atelier 451.



Pour vos fillettes, et élégant et confortable Modèle

## LA CHAUSSURE A TRAVERS LES AGES

De chausse-pied

Nous connaissons tous la chausse-pied. Mais sommes-nous bien certains d'en connaître l'histoire qui est assez intéressante et mérité d'être rappelée?

Tout d'abord, précisons que le commerce des chausse-pieds, qui appartenait aux marchands de crêpins, avait été pendant longtemps le monopole des cordonniers qui les fournissaient eux-mêmes à leurs clients.

A douzième siècle, on avait eu l'idée, pour faciliter l'introduction de la chaussure, de terminer par une longue et large patte recourbée le quartier qui surmonte le lola. Cela était assez commode, mais fort laid.

Du treizième au quatorzième siècle, on trouve cité dans les ouvrages du temps, un chausse-pied dont on ne précise pas la forme exacte. Mais ce qui avait existé au treizième, c'est qu'il se nommait en latin « parcolpex » et « tranelinum » et en français « tryamel » et « tramel » et « traïnax ».

Au seizième siècle, l'incertitude de ce qu'il avait existé au treizième au quatorzième siècle, comme nous l'avons dit, en ce qui concerne la forme de cet objet, se dissipe; on le désignait puisqu'il est avéré qu'on se servait soit d'une lanierie de cuir, soit d'une corne.

Un compte royal de 1570 renvoie les deux mentions suivantes: « Pour avoir coupé un quart de peau de mouton pour faire des chausse-pieds... »

« Pour trois chausse-pieds de corne... » On voit donc que ces deux formes d'instrument existaient dans le même temps.

L'érudit Purière, en 1701, définit la chausse-pied: « C'est ordinairement une large lanierie de cuir velu et non corroyé, fait

de d'une peau de veau mort-né ». Le Dictionnaire de Trévoux de 1771 mentionne les « chausse-pieds de corne et même de fer ». Terminons par une anecdote peu connue se rapportant aux temps modernes. Le maréchal Canrobert, vers la fin de sa vie, rhumatisant et presque podagre, ne pouvait plus guère se chaussure. Un de ses anciens soldats, doté d'une patience angélique, était chargé d'effectuer cette opération, en ayant soin, au préalable, de graisser le chausse-pied dont personne, autre que lui, n'avait le droit de se servir.

## La réplique du bon Auvergnat

Nous n'avons aucune prévention contre les braves gars de l'Auvergne, pas plus que nous n'en avons l'épave des natis de tout autre pays: il y a d'ailleurs des gens estimables et sympathiques



J.-Louis Marty, aide-comptable à conscience de l'importance de son emploi pour lequel il ne néglige rien afin de s'y perfectionner.

# NOUS SOMMES ENTRES DANS LE RESEAU «TELEX»

Il peut aussi, en même temps, imprimer le message expédié de façon à en donner un duplicata. Telles sont les caractéristiques de l'appareil (notre cliché) dont nous disposons depuis quelques mois.

Il est évident, d'après ce que nous venons de dire, que cet appareil ne peut servir que



L'opératrice, M<sup>lle</sup> Monique Laurette transmettant sur l'appareil «Sagem»

muniquer qu'avec des destinataires en ayant un semblable.

Lorsqu'on veut appeler, il faut d'abord appuyer, sur le bouton agissant sur un œil qui devient immédiatement jaune si le poste destinataire n'est pas occupé. Si ce dernier est libre, taper aussitôt à l'aide du clavier le numéro d'ordre de l'interlocuteur qui se reproduit sur l'écran. Automatiquement, si c'est bien le numéro qui correspond, l'indicateur de l'interlocuteur se reproduit également au-dessous ainsi que la date et l'heure.

Les caractères du télégramme affèrent à l'expéditeur se reproduisent en rouge sur l'écran à mesure qu'il tape, tandis que ceux du télégramme qu'il reçoit se reproduisent en noir.

De nombreuses abréviations évitant des pertes de temps sont d'un usage courant dans l'emploi du «Telex»: ainsi par exemple, si le message est une simple information n'entraînant pas de suite, l'opérateur ajoutera au bas de celui-ci le signe «-»; si au contraire, il demande une réponse, ce sera le signe «+» car «abonné absent»; ce sera A.B.S.; pour s'écouter, B.R.; pour «l'abonné est occupé», O.C.C.; pour «nous rappellerai», R.A.P., etc., etc....

L'avantage du «Telex» se traduit par un moyen très rapide de communications télégraphiques du fait qu'aussitôt l'appel, si l'interlocuteur est libre et son poste aussi, on est immédiatement en rapport avec lui, quel que soit la distance, en bénéficiant de ce double avantage que la communication est ins-

crité simultanément aux deux bouts du fil et que s'il y a erreur dans la frappe, il est facile de la déceler et de la rattraper, les deux parties étant en possession de la même libellé. Il ne peut y avoir de contestation, les écrits faisant foi et étant identiques des deux côtés.

Que de progrès accomplis dans ce domaine!

De quel œil jaloux, l'habitant du fond de nos campagnes regarderait fonctionner cet appareil, lui qui, pour transmettre un télégramme est obligé de faire plusieurs kilomètres pour se rendre au bureau de poste le plus proche, lequel doit passer par plusieurs centres pour toucher le bureau destinataire!

Et là, s'il n'y a pas de posteur de dépêches, demain, le facteur se chargera de remettre le télégramme à l'intéressé qui, souvenu, de la sorte sera averti tard pour pouvoir prendre toutes les dispositions qui s'imposent.

## A PROPOS DE LA MODE 1961

Les couleurs retenues par le Comité de coordination printemps-été 1961, ont été: le sarrasin (beige-brun), le caneton (ivoire soutenu); ces couleurs ont été adoptées. On télé, en outre, recommandées: les teintes genre peau de porc et la teinte épice très patinée.

D'autre part, le Comité a décidé de continuer les coloris noir, blanc et bleu-marine et de reconduire la tendance «moulet» de l'été 1960.

Par ailleurs, le Comité de coordination a mis à l'étude la possibilité de rechercher deux teintes pour les hommes et les enfants, car il lui a semblé que deux coloris soigneusement choisis seraient suffisants comme base.

## Production de chaussures en 1960 (par catégories) en France

Homme: 21.012.000; Femme: 36.388.352; Cadelet et grande Fillette: 7.080.077; garçonnet et Fillette: 9.398.567; enfant: 5.108.521; bébé: 2.915.304, soit un total de 81.902.811 paires.



Colette Chateau lace les tiges sans jamais attirer la moindre observation; aussi, sa contremaîtresse en fait-elle des doules.

